

RAFISTOS, MOHAMED, JULIE.

JULIE : Papa, je te préviens, j'ai encor tout raté.  
Le permis c'est zéro, pour le bac c'est la bulle ;  
On ne se refait pas, je suis vraiment trop nulle.  
Et j'ai même raté le tramway en rentrant.

RAFISTOS : Tout ça le même jour ! C'est vraiment effarant...  
Et vous remettez-moi ce tournevis de suite,  
Ou ma fille, je sens, va changer de conduite.

JULIE : Mais que racontes-tu ?

RAFISTOS : Je te dirai plus tard.  
En attendant va donc chercher dans le placard  
L'autre boîte à outils...

JULIE : C'est fou ce qu'elle est moche !

RAFISTOS : Quoi ?

JULIE : Cette porte là.

RAFISTOS : Tu veux une taloche ?!  
Fais ce que je t'ai dit, et grouille-toi un peu !

JULIE : Dis oh ! tout doux, tout doux, il n'y a pas le feu.

RAFISTOS : Je pourrais l'allumer si vraiment ça t'enchanté.

JULIE : J'aimerais bien voir ça !

RAFISTOS : Ne fais pas ta méchante !

JULIE : Je fais ce que je veux.

RAFISTOS : Fais attention à toi !

MOHAMED : Ne vous disputez pas, je vais y aller moi.

RAFISTOS : Non ! restez là ! Et toi, pour ton indiscipline  
Tu iras dès demain travailler à l'usine.

#### SCÈNE 4

#### MOHAMED, JULIE.

MOHAMED : Mais qu'est-ce qui lui prend ? Il ne se sent pas bien ?

JULIE : Tu sais, de temps en temps, il grogne pour un rien.  
Mais au fond de lui-même il a le cœur d'un ange.

MOHAMED : J'ai l'impression pourtant que moi je le dérange.  
Oui, je sens qu'avec moi il ne se livre pas,  
Et que le plus souvent il évite mes pas.  
Pourtant toi tu sais bien à quel point je m'escrime  
À vaincre sa froideur, à gagner son estime ;  
À lui tendre la main je me sens toujours prêt,  
Et pourtant on dirait que cela lui déplaît.  
Regarde, tout à l'heure, il peinait pour sa porte,  
Alors j'ai insisté pour lui prêter main-forte,  
Quand il a brusquement poussé un cri d'horreur

Comme si on allait lui transpercer le cœur.  
Moi je n'y comprends rien, je fais tout pour lui plaire  
Et j'arrive tout juste à le mettre en colère.  
Ah ! si je lui disais que je suis ton amant,  
Il me verrait peut-être alors différemment ?

JULIE : Non ! surtout pas !

MOHAMED : Pourquoi ?

JULIE : Ce n'est pas son problème.  
Tu n'aurais pas besoin de son accord quand même !  
Et puis pourquoi veux-tu dévoiler notre amour ?  
Lui ôter son secret, l'étaler au grand jour ?  
Moi, je me moque bien que tout le monde ignore  
Quelle est notre passion et combien je t'adore,  
Je t'aime pour toi-même et je n'ai pas besoin  
Pour t'aimer plus encor d'en faire tout un foïn.  
Oui, pourquoi s'occuper du sentiment des autres,  
Comme si nous devions sur eux régler les nôtres ?  
Comme si je devais attendre leur arrêt,  
Pour savoir si t'aimer est dans mon intérêt !  
Crois-tu que notre amour ait besoin qu'on le porte ?  
Que du regard d'autrui il faut qu'on le conforte ?  
Qu'il ne peut déjà plus solitaire et joyeux  
Briller du seul éclat qui lui vient de nos yeux ?...  
Oui, dis-moi franchement ce que ça peut te faire  
Qu'aujourd'hui pour nous deux soit au courant mon père ?

MOHAMED : Ce que cela me fait ! Tu crois que je suis prêt  
À surveiller toujours, à scruter sans arrêt,  
Quand je te prends la main, ou lorsque je t'embrasse,  
Si ton père n'est pas assis sur sa terrasse,  
Au cas où il pourrait du haut de ce perchoir

Voir ce que nous faisons et le voir tout en noir !  
Je me demande bien à quoi tout cela rime,  
Comme si de s'aimer c'était commettre un crime !  
Je commence à penser que cela te fait peur  
De lui dire : « papa, je sors avec un beur ».

JULIE : Et pourquoi voudrais-tu que cette peur existe ?  
Tu n'imagines pas que mon père est raciste ?...  
Simplement c'est trop tôt pour le mettre au courant.

MOHAMED : Et pourquoi c'est trop tôt ? Il est récalcitrant ?

JULIE : Non, il faut lui laisser du temps pour qu'il comprenne,  
Et je te garantis que dans une semaine...

MOHAMED : Non ! non ! je ne veux pas attendre jusque là.  
Je veux que maintenant... D'ailleurs le revoilà,  
Je m'en vais tout lui dire.

JULIE : Ah ! non, ne sois pas bête !  
Pourquoi veux-tu toujours n'en faire qu'à ta tête ?  
Pense un peu à nous deux, ne va pas tout gâcher,  
Surtout en ce moment, il pourrait se fâcher.  
Je connais bien mon père, il faut savoir le prendre,  
Si c'est toi qui lui dis, il ne va rien comprendre.

MOHAMED : Je sais parler français.

JULIE : Ah ! ne fais pas l'enfant.  
Tu veux que pour nous deux je le mette au courant ?

MOHAMED : Oui, c'est ce que je veux, c'est ce que je désire.

JULIE : Alors laisse-moi seule, et je vais tout lui dire.

MOHAMED : Tout ce que tu voudras ! Chérie, embrasse-moi...

JULIE : Ce n'est pas le moment, vite ! allez, sauve-toi !

## SCÈNE 5

### RAFISTOS, JULIE.

RAFISTOS : Ah ! boîte de malheur ! c'est fou ce qu'elle est lourde !  
Et toi tu restes là avec cet air de gourde !  
Où est notre voisin ?

JULIE : Il a quitté ces lieux.

RAFISTOS : C'est lui qui te l'a dit ?

JULIE : Non, ce sont mes deux yeux.

RAFISTOS : Ah ! il ne t'a rien dit, alors il nous écoute ?

JULIE : Mais puisqu'il est parti !

RAFISTOS : Oui, justement, j'en doute...  
Regardons bien partout.

JULIE : Tu le vois quelque part !

RAFISTOS : Ah ! le poltron, vraiment, quand moi j'arrive il part !  
Mais il peut bien me fuir, je l'attends au virage,  
Et il va ce jour là sentir passer l'orage :